

instructif et fort intéressant, il va sans dire, et il est bien vrai que l'expérience des autres nations peut être féconde en enseignements; néanmoins, il saute aux yeux que les conclusions tirées de ces statistiques et des situations qui règnent ailleurs pourraient être fort trompeuses. De fait, les mêmes calculs donnent parfois lieu à des conclusions différentes et contradictoires. Afin d'expliquer ce que je veux dire, je me permettrai de rappeler le discours que le représentant de Fort-William a prononcé pendant cette discussion. Il citait des calculs, afin de montrer les merveilleux progrès accomplis par les Etats-Unis depuis quarante ans. Ils nous parlaient de l'accroissement énorme de la production dans certaines industries. Pour prouver jusqu'à quel point la politique douanière avait donné l'essor à la production industrielle et agricole aux Etats-Unis, il mentionnait des chiffres relatifs au rendement de certaines industries américaines. Les propos dont je veux surtout parler sont rapportés à la page 2632 de l'édition non révisée du *hansard*. Je ne lirai qu'un bref extrait, me bornant à appeler l'attention de la Chambre sur ces chiffres de l'augmentation de la production de certains articles, aux Etats-Unis, de 1880 à 1917:

...la production du plomb est passée de 100,000 tonnes à 600,000 tonnes; la production du cuivre, de 27,000 à 840,000 tonnes et celle du ciment, de 2,000,000 à 91,000,000 de barils. La production du maïs est passée de 1,700,000,000 de boisseaux en 1880 à 3,000,000,000 de boisseaux en 1917, et celle du coton, de \$6,000,000 à 11,000,000 de balles, tandis que la valeur du coton ouvré est passée de \$192,000,000 en 1889 à \$701,000,000 en 1914. La production du phosphate a été portée de 200,000 à 2,500,000 tonnes et celle du zinc, de 23,000 à 584,000 tonnes. La valeur des exportations du coton ouvré s'est élevée de \$10,000,000 qu'elle était en 1880 à \$136,000,000 en 1917. La production du blé a pour ainsi dire doublé, au cours de la même période.

C'est là, je considère, un bon indice du développement que produirait une politique protectionniste. La conclusion que l'honorable député a voulu tirer de ces calculs est que cette politique était avantageuse pour les Etats-Unis, vu qu'elle a causé un tel développement, je tiens à faire observer à la Chambre que la production des articles ouvrés, tels que le ciment, les cotonnades et le reste, a augmenté de dix fois à quarante fois—dans le cas du ciment—depuis 1880, tandis que la production du maïs et du froment n'a pas tout à fait doublé. Or, c'est précisément ce genre de développement qu'assurerait un tarif protectionniste, je tombe absolument d'accord avec mon honorable ami.

Mais je voudrais seulement tirer cette autre conclusion de ses propres chiffres que ce n'est pas un développement tout à fait bien équilibré des différentes activités humaines de l'autre côté de la frontière et je prétends que ce développement qui n'envisage qu'un côté est la raison principale du coût élevé des denrées—en d'autres termes de l'augmentation du coût de la vie.

Et la même chose arrive dans ce pays. Le Canada a une si grande étendue et il renferme des possibilités de développement agricole si immenses que nous avons jusqu'à maintenant à peine effleuré ces possibilités et en plus nous avons des ressources naturelles inépuisables dans nos mines, nos forêts et nos pêcheries. En examinant les tableaux présentés par le ministre des Finances dans son discours sur le budget nous trouvons certains chiffres donnant la valeur de nos articles manufacturés et des produits agricoles, des mines et des pêcheries. A ce propos je voudrais appeler l'attention de la Chambre sur le fait que ces chiffres démontrent que les produits de nos manufactures dépassent en valeur les produits combinés de nos fermes, de nos mines, de nos forêts et de nos pêcheries. J'estime que c'est le genre de développement qui a été encouragé par le principe du tarif protecteur et suivant moi, ce n'est pas un développement bien équilibré de nos activités nationales. Edifier de vastes entreprises dans un pays comme celui-ci aux dépens, en grande partie du public consommateur et en décourageant dans une forte proportion notre industrie fondamentale, l'agriculture, cela ne contribue pas à notre bien-être national.

Mon opinion ne repose pas sur une simple théorie, elle est vérifiée par des faits. L'idée d'un tarif protecteur n'est pas de fournir un revenu, mais de protéger l'industrie et d'édifier de vastes établissements industriels et c'est exactement ce qu'il a fait. Il est arrivé à rendre certaines industries prospères aux dépens de certaines autres industries et il en est résulté que le capital et le travail ont été entraînés loin des autres industries qui ne pouvaient pas être protégées par le tarif et ont été attirés vers ces industries qui sont protégées et qui en retirent des profits. Nos chiffres du recensement le prouvent en indiquant que depuis les quarante dernières années, particulièrement dans la plus grande partie de l'est du Canada, il y a eu un courant régulier de nos populations rurales vers les grands centres urbains. L'explication en est que les cultivateurs ne peuvent pas faire concurrence pour le travail dont ils ont besoin, avec les